

## Une terre d'accueil des maçons bas-marchois

En Deux-Sèvres, des maçons marchois et bas-marchois sont identifiés dès le XVI<sup>e</sup> siècle. En 1551, un marché est établi entre d'une part le maçon Méry Baillargeau demeurant à Saint-Rémy-en-Gâtine (8 km au nord-ouest de Niort), paroisse de Verrrye, et d'autre part Gilles Pescher et Etienne Champion, aussi maçons, demeurant l'un dans la paroisse d'Adriers, et l'autre dans celle de Sillars<sup>1</sup>. Le premier s'engage à verser *la somme de 23 livres, une pipe de vin, 10 boisseaux de blé et 2 boisseaux de fèves pour la maçonne d'une fuie à pigeons au renclos de l'abbaye de Celles*<sup>2</sup>.

## Les premiers maçons bas-marchois à Usseau au XVII<sup>e</sup> siècle

Identifier et quantifier les maçons bas-marchois présents à Usseau se heurte à de nombreuses difficultés compte-tenu du faible nombre de sources disponibles. Les premiers registres paroissiaux conservés aux archives datent de 1655 et ne fournissent que peu d'informations.

Si les migrations définitives sont souvent repérables dans les registres paroissiaux avec les informations relatives aux mariages et aux lieux de naissance des enfants, il n'en va pas de même pour les migrations temporaires. La principale source demeure les registres des livrets d'ouvriers quand ils sont conservés, mais ils couvrent une période bien limitée. Complémentairement, le lieu de décès est un indice utile mais par nature insuffisant.

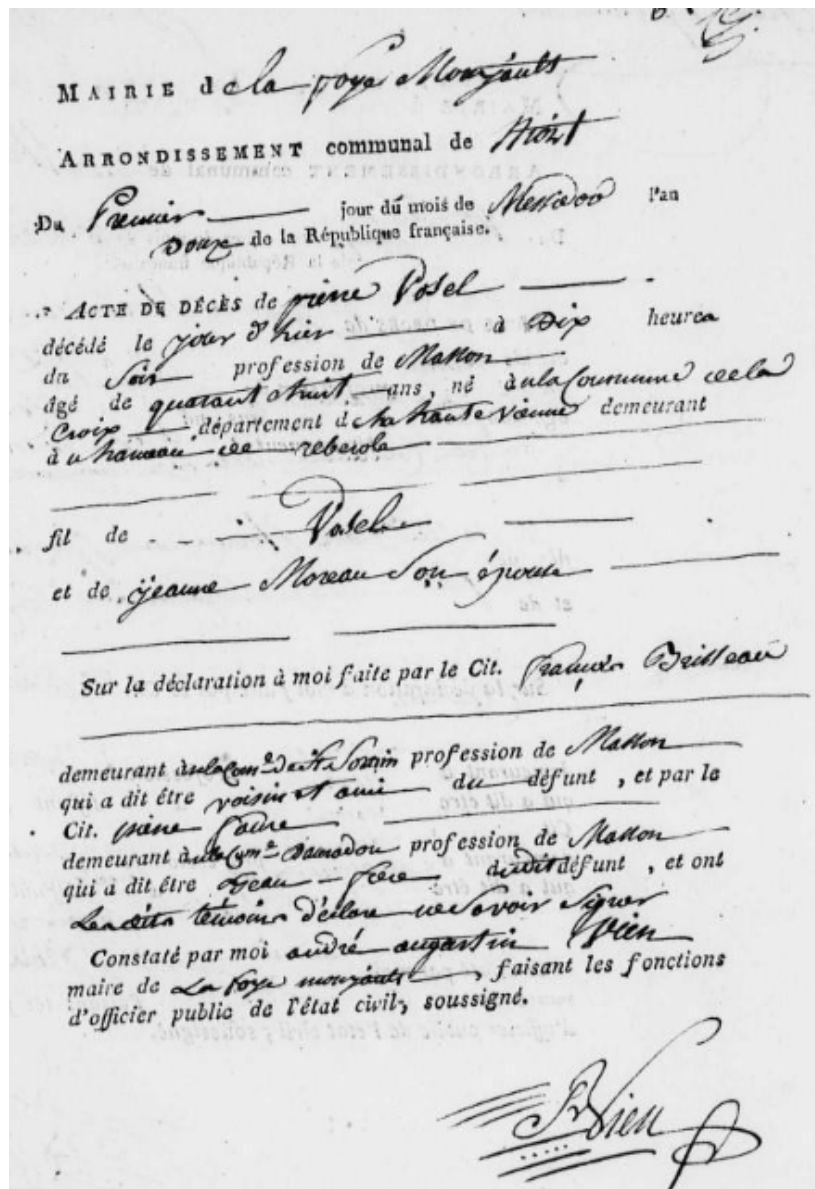
Très souvent les informations manquent, sauf pour quelques exceptions. C'est le cas pour Pierre Vozel marié, installé à la Croix-sur-Gartempe en 1779 et décédé à La Foye-Monjault le 20 juin 1804. Deux maçons de Basse-Marche sont témoins. Ces indices convergent pour affirmer que ce Pierre Vozel pratique la migration temporaire.

---

<sup>1</sup> Ces deux paroisses de Vienne sont situées pour Adriers à 15 km de Darnac et pour Sillars à 30 km

<sup>2</sup> AD 79. E 1991





Acte de décès de Pierre Vosel<sup>3</sup>

Enfin, convient-il de se limiter à ceux qui migrent temporairement et définitivement ou faut-il intégrer leurs descendants même si ces derniers sont nés dans les communes d'accueil ?

Le choix s'est porté sur la seconde option car ignorer les descendants conduit à les faire disparaître aux siècles suivants parce qu'ils ne sont pas nés en Basse-Marche alors que leurs familles ont été migrantes. De plus, ces hommes se définissent très souvent en référence à leur région ou village d'origine, ce qui constitue un élément important de leur identité collective.

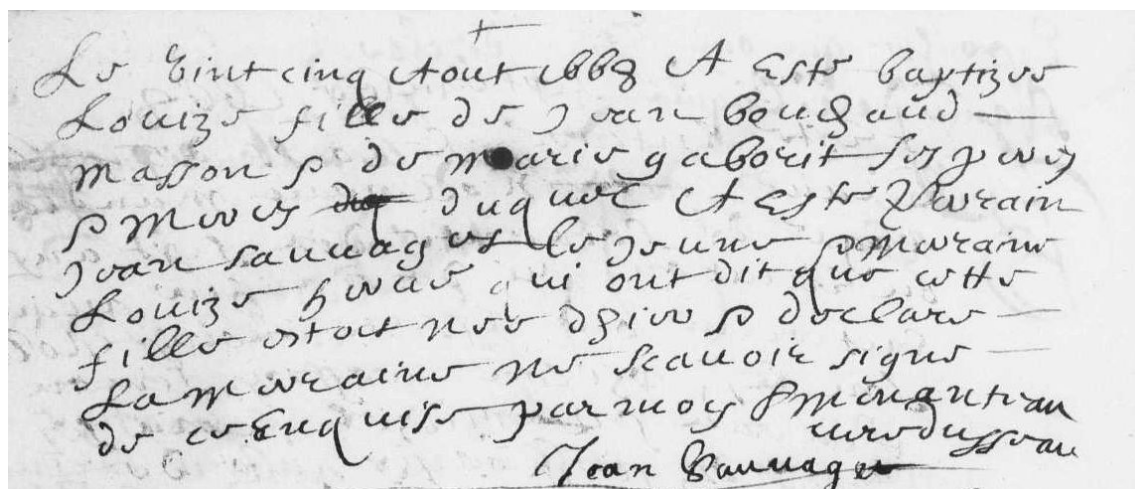
### De 1650 à 1750 : l'énigme de la famille Bouchaud

L'étude des premiers registres paroissiaux invite à formuler l'hypothèse que les maçons bas-marchois sont présents au moins à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment vers les années 1660, aux côtés de maçons locaux.

<sup>3</sup> AD 79. 4 E 131/7



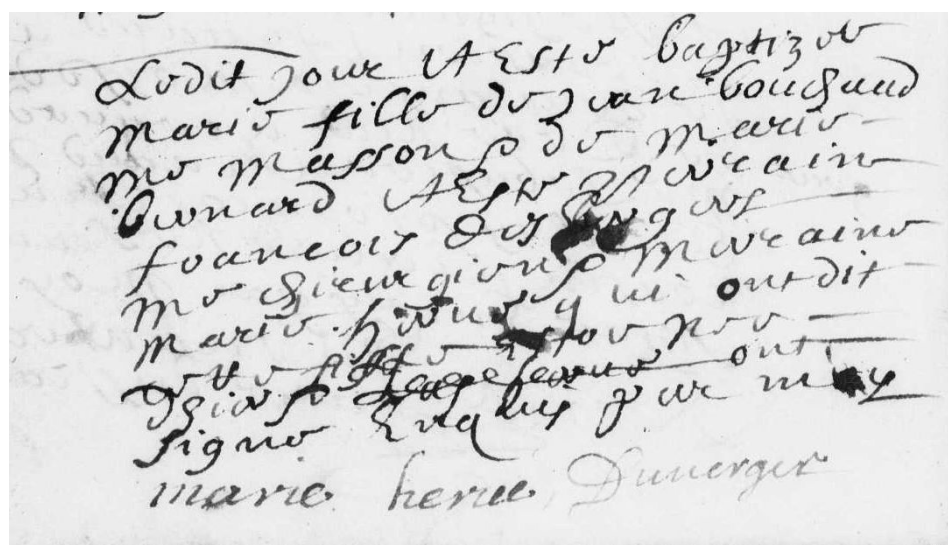
Le premier identifié est Jean Bouchaud qui en 1668 déclare à Usseau, la naissance d'une fille, Louize. Il est présenté comme « masson ».



Acte de naissance de Louize Bouchaud du 25 août 1668<sup>4</sup>

Trois années plus tard, il est vraisemblable que c'est ce même Jean Bouchaud veuf de Marie Gaborit et remarié avec Marie Bernard qui déclare la naissance d'une autre fille, Marie, le 1<sup>er</sup> octobre 1671. Sur l'acte de naissance, il est déclaré « maître masson », ce qui indique son ascension professionnelle.

Au total, ce couple a six enfants, quatre filles et deux garçons, Jean (II) et René qui seront maçons à Usseau.



Acte de naissance de Marie Bouchaud du 1<sup>er</sup> octobre 1671<sup>5</sup>

D'où vient cette famille Boucaud ? En Basse-Marche, dans les paroisses d'Oradour-Saint-Genest, Saint-Barbant, Asnières-sur-Blour, des familles Bouchaud ou du Bouchaud sont présentes et certaines ont des maçons dans leur sein mais on ne sait si ce Jean Bouchaud d'Usseau est issu de ces familles.

En l'absence de preuve avérée, sur quels indices prendre appui pour dire qu'il pourrait être bas-marchois ?

<sup>4</sup> AD 79. E DEPOT 287/2 321-2. p. 9/115

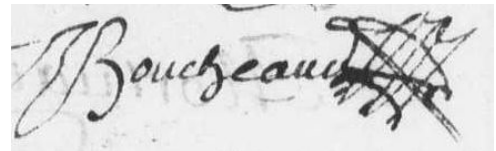
<sup>5</sup> AD 79 E DEPOT 287 / 2 E 321-1 – p. 28/173



- Le premier indice est l'origine géographique du parrain d'un des enfants Bouchaud, Louise née le 12 juin 1693, Léonard Changuiou qui est *botier du pays de basse-marche*.
- Le second indice : ce Léonard Changuiou est témoin le 7 janvier 1697, à Usseau, au mariage de Guillaume Biarnais, natif de la paroisse de *Saint-Bonet, diocèse de Limoges demeurant depuis fort longtemps dans cette paroisse* et de Marie Malineau. L'autre témoin est Jean Bouchaud, *cousin germain du côté de l'épouse*.

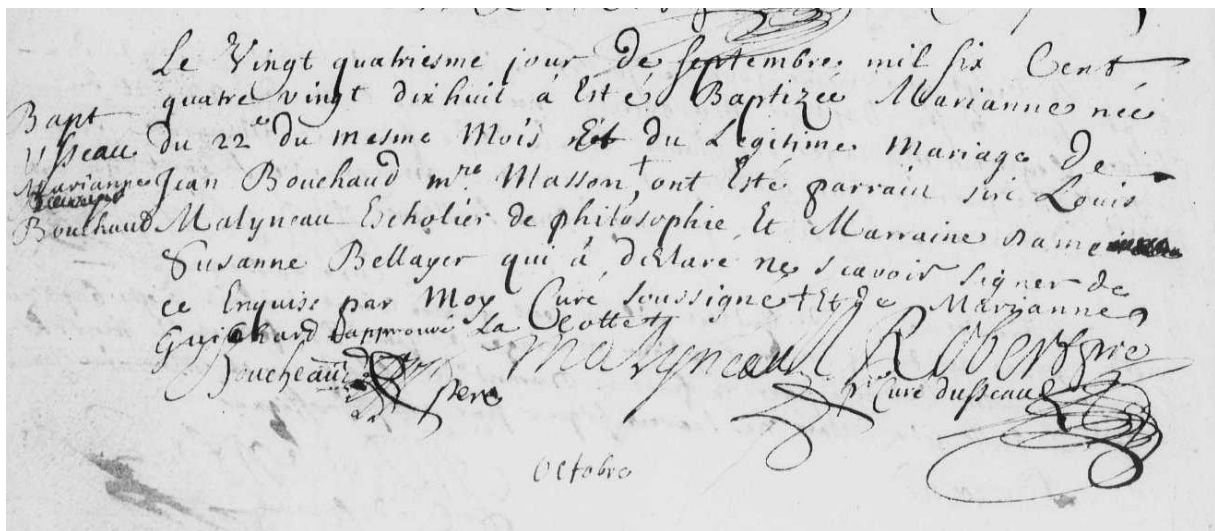
Il manque un document précisant où est né Jean Bouchaud pour valider l'hypothèse posée. Le fait qu'il ait sollicité pour le baptême d'un de ses enfants un Bas-Marchois tend à indiquer qu'il serait lui aussi originaire de ce territoire. De même, le témoin de ce baptême l'est également pour le mariage d'un Bas-Marchois relié à la famille Bouchaud.

L'influence de ce Jean Bouchaud à Usseau est attestée par ses nombreuses participations aux mariages dans la paroisse. Sa signature imposante témoigne de l'importance sociale de cet homme. Comment a-t-il constitué ce réseau ? Est-ce grâce à son activité professionnelle ? Aucun document ne permet de l'affirmer.



Le fils aîné de ce Jean Bouchaud, également prénommé Jean (II), « masson et tailleur de pierre », se marie le 11 février 1697 à Usseau, avec Marianne Guichard. Ce couple a sept enfants et sollicite des notables des Deux-Sèvres pour être témoins à la naissance de trois d'entre eux :

- Louis né le 28 octobre 1697 a pour parrain sire Louis La Rade<sup>6</sup>, seigneur de Trézeu, et pour marraine, demoiselle Françoise Vaslet, fille de Pierre Vaslet, avocat au parlement et au siège royal de Niort<sup>7</sup> ;
- Marianne née le 24 septembre 1698 a pour parrain Louis Malineau, escholier de philosophie ;



Acte de naissance de Marianne Bouchaud du 24 septembre 1698<sup>8</sup>

- Marie Jeanne née à Noël 1701 a pour parrain François Bellayer, maître chirurgien.

<sup>6</sup> Louis de La Rade, seigneur de Treize Oeufs, né le 11 février 1681 à Saint-Jean-d'Angély et décédé à Muron le 16 mai 1737

<sup>7</sup> Pierre Vaslet est né le 22 janvier 1634 à Niort et décédé dans cette ville le 3 janvier 1700

<sup>8</sup> AD 79 E DEPOT 287/2 E 321-1 - p.138/173





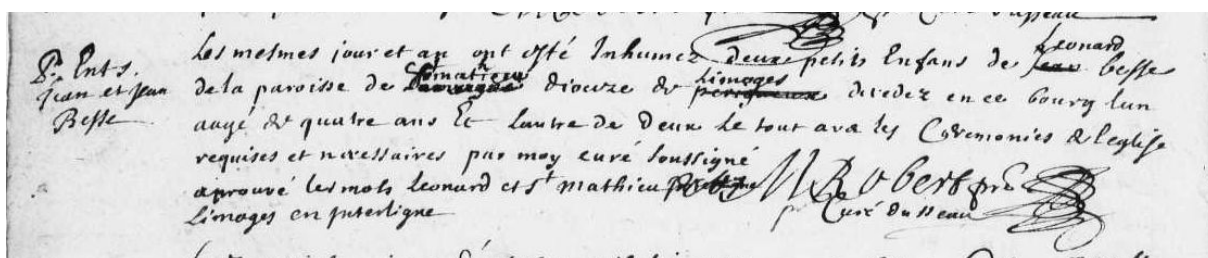
Ce Jean (II), comme son père, bénéficie de relations sociales acquises et entretenues dans le cadre de son activité professionnelle.

De ses 7 enfants, seul son fils Jean (III) né le 2 avril 1700 à Usseau devient maçon et tailleur de pierre.

### Et à côté de la dynastie Bouchaud, quels autres maçons rencontre-t-on ?

Dans les maigres informations fournies par les registres paroissiaux, on trouve deux autres maçons, mais leur origine géographique n'est pas précisée : Basse-Marche ou Usseau ? Ainsi ignore-t-on où sont nés Nicolas Fleury (Floury), masson qui se marie le 29 août 1672 avec Anne Denis d'Usseau et Jacques Peroche, masson qui meurt à 34 ans, au village d'Ussolière, le 2 janvier 1680.

On est tenté de supposer la présence à Usseau d'autres maçons de la Basse-Marche car les registres paroissiaux font état de personnes venant de cette région mais ils n'indiquent pas leur métier. Rien ne permet d'affirmer ou d'infirmer leur qualité de maçons. C'est le cas de Léonard Besse de la paroisse de Saint-Mathieu, diocèse de Limoges, qui enterre à Usseau le 13 octobre 1699 deux enfants de quatre et deux ans :



Acte de décès des enfants de Léonard Besse du 13 octobre 1699<sup>9</sup>

Même situation pour René Fannée de la paroisse de Droux, village du Mont-au-Marchant, diocèse de Limoges, qui meurt à Usseau à 67 ans, le 22 juin 1705, entouré de quatre hommes de la dite paroisse de Droux<sup>10</sup>.

Ainsi au XVII<sup>e</sup> siècle, les informations relatives aux maçons sont difficiles à analyser du fait de leur caractère partiel. Une certitude cependant se dégage : il y a des relations entre Usseau et la Basse-Marche. Des maçons venant de ces territoires cohabitent vraisemblablement avec des maçons locaux. Une famille est très intégrée dans cette paroisse du sud des Deux-Sèvres, celle des Bouchaud.

## Les confirmations au XVIII<sup>e</sup> siècle

Au cours de cette période, les **Bouchaud** déjà présents au siècle précédent sont toujours actifs avec Jean II<sup>11</sup> (?-1742) et son fils également prénommé Jean III (1700-1758) qui travaillent dans cette paroisse pendant toute la première moitié du siècle.

Les maçons de Basse-Marche sont alors officiellement présents à Usseau. Ce sont :

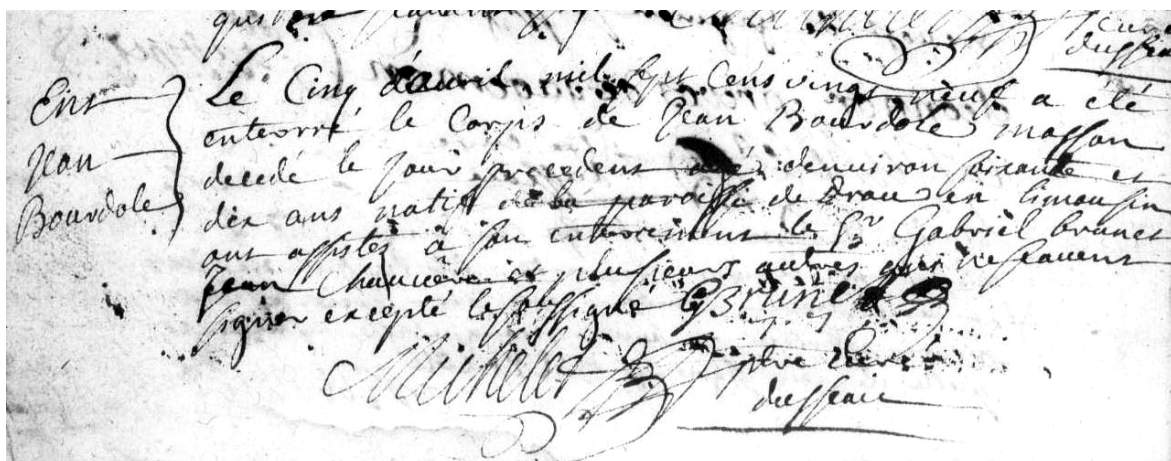
- Jean Bourdole *masson d'environ 70 ans* de la paroisse de Droux en Limousin, qui meurt et qui est inhumé à Usseau, le 5 avril 1729.

<sup>9</sup> AD 79 E DEPOT 287 / 2 E 321-1 - p.142/173

<sup>10</sup> AD 79. E DEPOT 287 / 2 E 321- 2 – p. 35/115

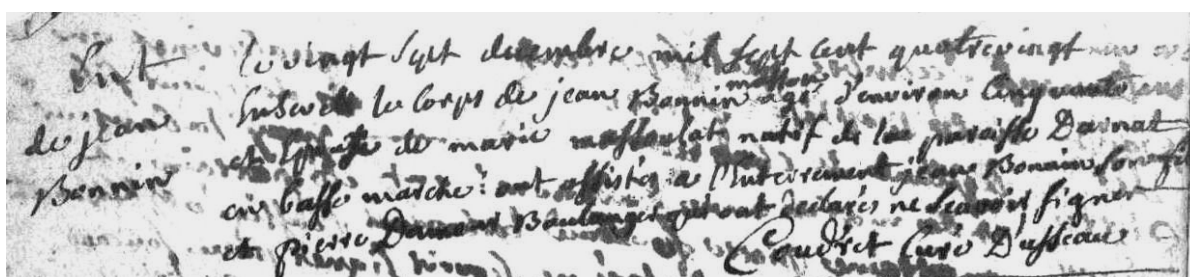
<sup>11</sup> Jean III, IV : ces chiffres sont ajoutés pour faciliter la compréhension de la généalogie de la famille





Acte de décès de Jean Bourdole du 5 avril 1729<sup>12</sup>

- Gilles Taveau, maçon originaire de la paroisse de Saint-Barbant (87) qui épouse le 13 janvier 1777, une jeune femme d'Usseau Marie Marie.
- Jean Bonnin, maçon de Darnac qui meurt à 50 ans le 27 décembre 1781. Il est marié avec une Marie Massoular. Son fils Jean et un boulanger Pierre Durand assistent à l'enterrement :



Acte de décès de Jean Bonnin du 27 décembre 1781<sup>13</sup>

Cet acte est important à double titre : c'est le premier trouvé attestant d'une migration de Darnac, en Basse-Marche, et il fait mention d'une femme Marie Massoular dont une descendante se mariera avec un membre de la famille Cubaud.

- Louis Bonnin, originaire maçon de la paroisse de Pont-Saint-Martin, près du Dorat décède à Usseau, le 24 janvier 1788<sup>14</sup>. Son fils portant le même prénom, Louis, maçon né à Pont-Saint-Martin, meurt à 55 ans à Usseau le 24 prairial an XII.

La famille **Cubaud** (Cubeau) est présente dès cette époque avec les trois fils d'un couple de Darnac, Simon Cubaud et Marguerite Duprès. Le premier, Louis, maçon à la journée, meurt à Usseau en 1828. Le deuxième, Nicolas, est présent au recensement d'Usseau de l'an IV de la République. Il a 16 ans et est entré dans la commune en 1795. Le troisième, Louis dit le Benjamin, également maçon, meurt à 20 ans, le 3 frimaire de l'an IX de la République à Usseau.

<sup>12</sup> AD 79. E DEPOT 287 / 2 E 321-3 – p. 100/116

<sup>13</sup> AD 79. E DEPOT 287 / 2 E 321-9 – p. 28/111

<sup>14</sup> AD 79. E DEPOT 287 / 2 E 321-9 – p. 92/111



Nom et prénoms	Age	Etat ou Profession	Lieu d'habitation	Epoque d'entrée dans la Commune
250 Marguerite Mangou fme	48 ans	Cultivatrice	Usseau	Native
251 Sieur Noumeau	37	Maçon	idem	idem
252 Marie Chaumet fme	43		idem	idem
253 Marie Baraud	25	Servante	idem	1793
254 Jean Gounard	33	Domestique	idem	Natif
255 Magdelaine Gautier fme	39	Cultivatrice	idem	1792
256 Sieur Cubaut	19	Domestique	idem	Natif
257 Sieur Boutet	33	Propriétaire	idem	1794
258 François Cainon	25	Servante	idem	Native
259 Nicolas Cubaud	16	Maçon	idem	1795
260 Jean Gillard	71	Cinquant	idem	idem
261 Marie Chepau Mar	76	Cultivatrice	idem	Native
262 Marie Duin's femme	30	idem	idem	idem

Extrait du recensement d'Usseau de l'an IV<sup>15</sup>

Ainsi, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, travaillent à Usseau des maçons issus des Deux-Sèvres ou d'origine inconnue (9 sur 17) et d'autres originaires de Basse-Marche (8 sur 17). Des familles vivent de façon permanente alors que les migrants laissent leurs marques au moment de leur décès, que l'on peut estimer, vu leur âge, le plus souvent accidentels.

Maçons	Nombre au XVIII <sup>e</sup> siècle	Origine géographique
Boucaud	2	inconnue
Maitreau P.	1	Saint-Jean-de-Liversay (17)
Fleury N	1	inconnue
Peroche J.	1	inconnue
Mayreau	2	inconnue
Barassard J.	1	inconnue
Bourdole J.	1	Droux (87)
Taveau G.	1	Saint-Barbant (87)
Bonnin J	1	Pont-Saint-Martin (87)
Beluchon L.	1	Niort (79)
Bonnin L.	2	Pont-Saint-Martin (87)
Cubaud	3	Darnac (87)

Maçons présents à Usseau au XVIII<sup>e</sup> siècle

<sup>15</sup> AD 79. L2E SUP M6-2. P. 8/18



## Le XIX<sup>e</sup> siècle : l'intégration réussie

En 1872, trois grandes familles de maçons bas-marchois sont recensées à Usseau : les Cubaud, les Chagnaud et les Bouquet.

Les **Cubaud** originaires d'Asnières (86) sont présents avec Louis Cubaud (1766-1828), né à Darnac et décédé à Usseau. Son fils Sylvain (1799-1887) suit le même chemin ainsi que son petit-fils Jean (1841-1915). Ce dernier est recensé à Usseau en 1881 avec ses employés, mais sa femme, Marie Bouquet est restée à Darnac :

374	Cubaud	Jean	40	maçon	chef de ménage
375	Dubreuil	François	40	ie	ouvrier
376	Bouquet	Jean	29	ie	ie
377	Cubaud	Jean	19	ie	ie

Extrait du recensement d'Usseau de 1881<sup>16</sup>

Ses fils, Jean aussi prénommé François (1866-1951) et Hyppolite (1871-1916) s'installent à Usseau comme maçons. En 1932, leurs enfants Raoul (fils de Jean), René, Auguste et Jules (fils d'Hyppolite) créent une entreprise de maçonnerie.



Plaque figurant sur une tombe dans le cimetière d'Usseau

Pierre (1775-1846), frère de Louis a un fils Jean Gabriel (1814-1885), maître maçon qui se marie à Usseau, y paie sa patente et en 1872 emploie six ouvriers.

Les **Chagnaud** originaires de Bussière-Poitevine s'installent à Darnac au début du siècle puis migrent à Usseau, dans le hameau d'Olbreuse. Jean (1820-1902) épouse à Darnac en 1842 Jeanne Labaudinière. Le couple a trois enfants, une fille Marie et deux fils Louis et François. Les deux premiers enfants naissent à Darnac mais le troisième naît à Usseau. La famille se sédentarise à Usseau et tous les enfants vont s'y marier.

Au recensement de 1872, Jean Chagnaud, maître maçon, travaille avec François, son second fils, et emploie six ouvriers maçons de Basse-Marche.

Son fils aîné Louis, né le 20 octobre 1845 à Darnac, se marie à Usseau en 1871 et emploie l'année suivante six ouvriers natifs de Darnac sauf François Dousset né à Bussière Poitevine : François 24 ans et Jean Chagnaud, 17 ans, Philippe Bedour 37 ans, François Dousset 37 ans, Louis Perrin, 21 ans et Auguste Perlade, apprenti maçon de 13 ans. Son second fils, François né à Usseau en 1850, s'installe à Olbreuse où il est entrepreneur.

<sup>16</sup> AD 79. 6 M 381





Les **Bouquet**, laboureurs au hameau des Brousses de Darnac depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, deviennent maçons au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean Bouquet (1759-1845) a sept enfants dont quatre fils deviennent maçons. Pierre<sup>17</sup>, le troisième garçon (1826-1887), est recensé maître maçon à Usseau en 1872 où il paie patente et emploie quatre ouvriers bas-marchois : Denis Jamet et Jean Nivard, 30 ans, originaires de Saint-Martial-sur-Isop, René Montauzier<sup>18</sup>, 21 ans de Darnac et Pierre Chagnaud, 14 ans, de Bussière-Poitevine.

D'autres maçons bas-marchois sont présents à Usseau au recensement de 1876 :

- *Jean Montauzier* né le 2 novembre 1845 à Darnac épouse le 7 décembre 1868 une jeune femme d'Olbreuse, Adélaïde Guérineau. Il est *domicilié de fait à Usseau et de droit à Darnac*. Pierre Bouquet, son oncle maçon d'Olbreuse est témoin.
- *Louis Peignier (Panier)* né à Saint Barbant en 1818 se marie à Usseau et demeure au village d'Ussolière.
- *Jean Louis Perrin* né le 31 mars 1851 à Darnac se marie à Usseau le 6 avril 1875 avec Angèle Guilbot. Il est *domicilié de fait à Usseau et de droit à Darnac*.

Ainsi, tout au long de ce siècle, les maçons originaires de Darnac et des environs sont présents à Usseau et dans ses hameaux. Ceux qui sont installés durablement font venir de façon temporaire, pour la saison et en fonction des chantiers, les hommes restés au pays. Les relations familiales et villageoises jouent un rôle déterminant dans ces migrations.

## Dans les paroisses et communes environnantes d'Usseau

Usseau est-elle une exception à l'image de Darnac pour la Basse-Marche ? Pour apporter des éléments de réponse, l'étude des paroisses et communes de proximité qu'elles soient situées aujourd'hui en Deux-Sèvres ou en Charente-Inférieure s'impose<sup>19</sup>. Elles ont un poids démographique très différent :

Communes	Population
Mauzé-sur-le-Mignon	1 612
<i>Usseau-sur-le-Mignon</i>	1 155
Marsais	1 149*
Le Vanneau	1 028
La Foye-Monjault	989
Marigny	892
Saint-Saturnin-du-bois	869*
Doeuil-sur-le-Mignon	670*
La Rochénard	662
Saint-Pierre-d'Amilly	549*

*Classement des communes selon leur population en 1872\* et en 1896*

Afin de faciliter la lecture des données recueillies pour l'ensemble de ces paroisses, le choix a été fait de présenter uniquement le décompte des maçons et leurs origines. Leurs noms et les renseignements complémentaires sont présentés en annexe, avec les cotes des archives.

<sup>17</sup> C'est le seul Bouquet qui figure sur les registres d'état-civil d'Usseau au XIX<sup>e</sup> siècle

<sup>18</sup> Voir famille Montauzier

<sup>19</sup> Cf. annexe 6



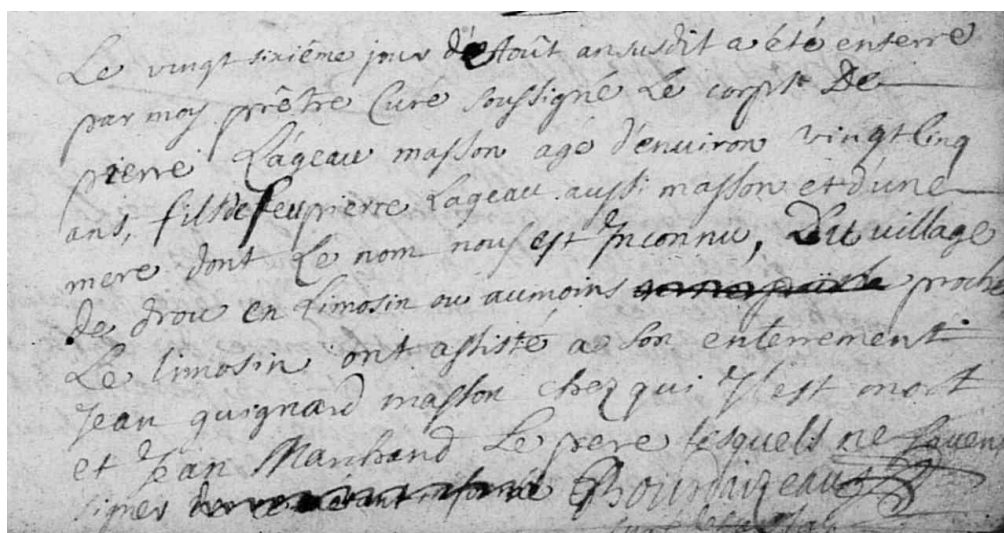
## Au XVII<sup>e</sup> siècle

Comme pour la paroisse d'Usseau, la prudence s'impose compte-tenu du manque d'informations. En effet, pour les maçons pratiquant la migration temporaire, seuls les registres paroissiaux gardent leur trace à la rubrique des décès, sans obligation pour le curé de faire figurer leur origine géographique. S'ils sont de la paroisse, leur profession n'est pas toujours notée. Ainsi, sur les dix paroisses concernées, seuls sont identifiés 21 maçons dont deux originaires de la paroisse de Droux en Basse-Marche.

XVII <sup>e</sup> siècle			
Paroisses	N <sup>bre</sup> de maçons locaux	N <sup>bre</sup> de maçons de Basse-Marche	Communes de Basse-Marche
Usseau	3	1	Droux
La Foye-Monjault	1	-	
La Rochénard	-	-	
Le Vanneau	3	-	-
Marigny	-	-	
Mauzé	6	-	-
Doeuil	-		
Marsais	2	1	Droux
Saint-Pierre d'Amily	3	-	-
Saint-Saturnin	3	-	
Total	21	2	

Maçons locaux et de Basse-Marche au XVII<sup>e</sup> siècle

Pierre Lageau est celui qui décède le 26 août 1700 à Marsais :



Acte de décès de Pierre Pageau<sup>20</sup>

<sup>20</sup> AD 17. BMS 1697-1710 - p. 45/169



L'approximation avec laquelle le curé énonce le lieu d'origine du défunt illustre la difficulté de l'analyse : *du village de Drou en Limosin ou au moins proche le Limosin*. En effet Droux est en Basse-Marche à 20 kilomètres à l'est de Darnac.

### Au XVIII<sup>e</sup> siècle, accélération des migrations

La situation évolue alors fortement avec une présence plus nombreuse des maçons bas-marchois. Ils travaillent dans sept des 10 paroisses et leur nombre est égal à celui des maçons originaires du territoire d'accueil (32).

XVIII <sup>e</sup> siècle			
Paroisses	N <sup>bre</sup> de maçons locaux	N <sup>bre</sup> de maçons de Basse Marche	Communes de Basse Marche
<i>Usseau</i>	7	7	<i>Droux, Pont-St-Martin, Darnac, Saint-Barbant</i>
La Foye-Monjault	1	3	Pont-St-Martin, La Croix-sur-Gartempe
La Rochénard	2	2	Saint-Barbant
Le Vanneau	2	3	-
Marigny	2	4	La Croix, Pont-Saint-Martin, St sornin
Mauzé	12	1	-
Doeuil	-	1	Peyrat-de-Bellac
Marsais	4	8	Droux, St-Bonnet
Saint-Pierre d'Amily	2	-	-
Saint-Saturnin-du-Bois	-	3	Mézières, Peyrat, Le Dorat,
Total	32	32	

*Maçons locaux et de Basse-Marche au XVIII<sup>e</sup> siècle*

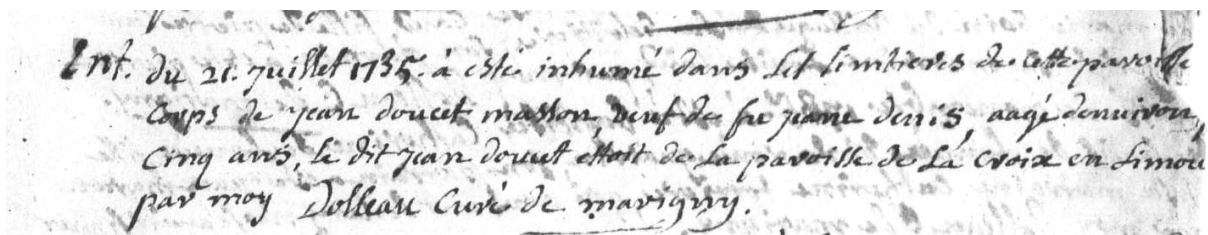
Il faut noter la position spécifique de Mauzé-sur-le-Mignon qui pendant ces deux siècles n'attire pas les Bas-Marchois, ces derniers choisissant des paroisses de moindre importance démographique.

Les paroisses de départ de Basse-Marche se situent sur un territoire très limité où la distance maximale entre deux n'est guère supérieure à 20 kilomètres. Un cœur se dessine avec Darnac, La Croix-sur-Gartempe, Saint-Bonnet-de-Bellac, Peyrat-de-Bellac, Pont-Saint-Martin et Le Dorat. Sont plus excentrées les paroisses de Droux, Mézières et Saint-Barbant.

Toutes les données recueillies sur ces maçons sont présentées en annexe. Seuls deux individus sont présentés ci-dessous, à titre d'exemples.

*A Marigny, Jean Doucet, masson natif de la paroisse de la Croix, en Limousin décède le 21 juillet 1735*





Acte de décès de Jean Doucet<sup>21</sup>

A Marsais, le 2 mars 1829, se marie Jean Perrin, tailleur de pierre, né et domicilié à Droux. Il épouse Marie Julie Martin, 19 ans, née à Marsais.

### Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'apogée

Les migrations s'amplifient pour atteindre leur apogée dans la seconde moitié du siècle. Les maçons de la Basse-Marche sont plus nombreux que ceux originaires des communes d'accueil (138 contre 85). La commune qui compte le plus de maçons bas-marchois est Usseau et celle qui compte le plus de maçons des Deux-Sèvres est Mauzé qui jusqu'en 1800 n'accueille que des maçons locaux. Mais au XIX<sup>e</sup> siècle, cette dernière ne résiste pas à la vague migratoire. Toutes les communes sont alors concernées de façon significative à l'exception de deux d'entre elles faiblement peuplées, La Rochénard et Saint-Pierre d'Amily.

XIX <sup>e</sup> siècle			
Communes	N <sup>bre</sup> de maçons locaux	N <sup>bre</sup> de maçons de Basse-Marche	Communes de Basse-Marche
Usseau	9	36	Darnac, Saint-Barbant
La Foye-Monjault	9	11	Darnac ; Saint-Sornin-la-Marche
La Rochénard	6	1	Saint-Sornin-la-Marche
Le Vanneau	5	15	Darnac, Saint-Ouen/Gartempe
Marigny	5	8	Saint-Sornin-la-Marche ; Darnac
Mauzé	23	17	Pont-St-Martin, Le Dorat, Saint-Bonnet-de-Bellac, la Croix/Gartempe
Doeuil	2	7	Darnac ; St-Bonnet-de-Bellac
Marsais	22	14	Droux, Darnac, Saint-Barbant, Rancon
St-Pierre d'Amily	1	3	Le Vigeant
Saint-Saturnin	3	10	Saint-Barbant
Total	85	122	

Maçons locaux et de Basse-Marche au XIX<sup>e</sup> siècle

Les communes de départ vers le sud-ouest des Deux-Sèvres et l'est de la Charente-Inférieure distante d'environ 140 km de Darnac sont très proches les unes des autres, comme l'atteste le tableau ci-dessous :

<sup>21</sup> AD 79. E DEPOT 29 / 2 E 161 - 1 - p. 445/452





Darnac	Saint-Sornin-la-Marche (Pont-Saint-Martin)	6 km
	Saint-Bonnet-de-Bellac	8 km
	La Croix-sur-Gartempe	9 km
	Le Dorat	11 km
	Saint-Ouen sur-Gartempe	18 km
	Droux	20 km
	Rancon	24 km
	Le Vigeant	29 km

*Distance entre Darnac et les communes de proximité*



JP MARTIN - NANTES